

## L'IMAM MOUSSA SADR :

# qui est arrivé à mon frère»

### Que pensez-vous de la situation politique au Liban ?

Personnellement je ne m'occupe pas beaucoup de politique. Non pas que cela ne m'intéresse pas mais j'ai déjà fort à faire dans mon domaine.

### Pourquoi, vous estimez que l'humanitaire et la politique naviguent dans deux mondes différents ?

Non ! Bien sûr que non ! Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je ne m'en occupe pas pour me préserver mentalement et émotionnellement. Je vais résumer en disant qu'au Liban il n'y a pas d'honnêteté ni de fidélité au pays. Les politiques ne regardent pas les intérêts du pays. Ils regardent à celui qui de l'extérieur finance leurs mauvaises actions. Plus votre capacité de nuisance est élevée, plus vous avez de chances d'être parrainé par l'extérieur. Nous vivons ainsi depuis des années. Des questions de moindre importance attendent d'être résolues pendant que des politiques se font la guerre. Des pays opposés viennent au Liban régler leurs comptes. Ils ne le font pas à partir de chez eux. Non, ils se choisissent des acteurs internes, des pantins pour régler leurs comptes. Chacun des protagonistes possède ses propres valets prêts à intervenir au moindre signal. Les tensions sont ainsi maintenues en veille et se manifestent à la moindre injonction. Une partie se bat pour les intérêts de tel pays et l'autre pour ceux de tel autre. Pendant ce temps, le calme règne dans les pays promoteurs de chaos qui regardent les Libanais s'entre-tuer.

### Vous avez la sensation d'un Liban divisé aujourd'hui ?

Chaque communauté aujourd'hui vit, pour elle-même. On a réussi à semer la discorde entre les uns et les autres. Il est fini le temps où les groupes ethniques ou religieux, et ils sont nombreux chez nous, vivaient en harmonie. Chaque pays qui a un problème avec un autre achète des gens au Liban pour y exprimer l'objet de son opposition à défaut de pouvoir y régler ses problèmes. En attendant, cela fait des dégâts énormes. Sans que les mercenaires libanais aient conscience du mal qu'ils font au pays et à leurs compatriotes.

### C'est une pratique politique ambiante on dirait...

Et comment ! Prenez l'exemple de Daech ! Qui est derrière cette organisation barbare ? Des Etats ? Des puissances ? Quand l'organisation de l'EIL est entrée au Liban, les politiques n'ont pas permis à l'armée de défendre le pays et de repousser Daech hors de nos frontières. Quand ils ont réalisé ce qu'il se passait, ils se sont tus. Pourquoi personne, jusqu'à présent, ne parle des militaires enlevés par les terroristes ? Parce qu'aucune décision politique n'est prise tant que tel ou autre pays n'a pas donné son point de vue sur ce qui doit prévaloir au Liban ! Nous sommes toujours dépendants du bon vouloir et de l'autorité des autres.

### L'arrêt des conflits et le retour à un semblant de stabilité au Liban dépendent de plusieurs volontés extérieures, engagées dans ce qui se passe au Proche et Moyen-Orient. Vous avez, au Liban, des traîtres avérés au service de ces volontés...

Je pense que la résolution du problème libanais n'est pas difficile. Il suffirait que les responsables montrent plus de fidélité à leur pays et se libèrent des influences étran-

gères.

### Vous êtes très optimiste. Tout le monde n'est, hélas, pas de votre avis. Si les choses étaient aussi simples, tous les pays auraient à portée de main la solution que vous préconisez...

Mes enfants étaient tout petits quand nous avons commencé à vivre ces problèmes. Ils ont grandi avec. Je trouve injuste que mes petits-enfants et sans doute mes arrière-petits-enfants aient à supporter pareille situation. Pourquoi faut-il que cette jeune fille ou ce jeune homme qui ont étudié, qui travaillent, sursautent à chaque explosion ?

### Nous avons bien connu cela en Algérie ! Vous permettez que nous parlions de votre frère, l'imam Moussa Sadr ?

En 1959, mon frère est venu au Liban et a étudié la situation de tout le pays. Auparavant, il vivait en Iran où il est né. Il a pris la nationalité libanaise en 1963, mais il était Libanais d'origine.

Notre histoire est complexe. L'un de nos aïeux a été persécuté ainsi que sa famille par les Ottomans. Les exactions étaient devenues insupportables. Elles lui ont coûté la vie de son fils pendant que lui-même était jeté en prison. Il est allé se réfugier en Iran où il s'est établi avant d'aller s'installer en Irak où ses descendants se sont révélés être de fervents défenseurs des droits humains et essentiellement ceux des opprimés. Durant les cent ans qu'a duré leur exil, une majorité d'entre eux ont été tués, emprisonnés ou exilés. Voilà l'histoire de ma famille.

### Le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle a été bien tourmentée...

Une fois étudiée la situation du Liban, il en a conclu que toutes les confessions jouissaient de leurs droits à l'exception des chiites qui n'avaient que très peu de représentants. Une représentation disproportionnée. Pour 1,5 million de chiites, il y avait tout juste deux représentants, par exemple. Il a commencé à travailler à la restitution des droits des chiites. Mais en même temps il travaillait avec d'autres communautés religieuses. Il demandait des droits avec humanisme, respect et sérénité. Sans faire de grabuge ou de révolution. Il a ensuite essayé d'améliorer le statut des chiites en construisant des écoles, des hôpitaux, des orphelinats, des instituts, des mosquées. Il a envoyé beaucoup de jeunes étudier à l'étranger, en France, en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis d'Amérique... Il a essayé, avec l'Etat, d'élever le niveau de formation en fonction de la demande. Directeurs, professeurs d'universités, militaires, juges, avocats... Il avait également mis en place un conseil composé de chrétiens et musulmans qui travaillaient ensemble pour tout le monde à la fois. Mon frère vouait sa vie au service des opprimés, des pauvres, de ceux que l'on privait de leurs droits.

### Vous pensez que cela aurait pu contrarier des plans ou des intérêts extérieurs ?

Il est possible que ses actions aient dérangé quelques dirigeants étrangers. Il faisait face à beaucoup d'embûches.

### Il faut croire que la situation était plus que complexe. En quoi pouvait-il déranger au point de se faire enlever ?

En 1975, nous nous sommes retrouvés au centre d'une guerre civile entre chrétiens et musulmans. Les Palestiniens étaient là, occupaient le terrain. Ils avaient leurs forces armées et n'avaient pas l'intention de se laisser faire.

Face à eux, les milices chrétiennes, les phalangistes. Les partis de gauche ont rejoint le camp palestinien et des affrontements sans merci ont mis le Liban à feu et à sang. A chaque fois que j'évoque cette période, je ressens une grande tristesse. En réalité nous vivons beaucoup de souffrances. Les années de guerre au Liban étaient terribles. Sayed a tout essayé pour mettre un terme à la guerre civile.

### On dit qu'il a tenté de négocier la paix avec les chefs de guerre de l'époque ?

Oui ! Il les a tous vus. Chefs de guerre et chefs de milices. Yasser Arafat, Pierre Gemayel, Kamal Joumblatt, Camille Chamoun. Les Palestiniens et les musulmans étaient gérés par Arafat et Joumblatt, et les phalangistes, les chrétiens dirigés par Chamoun et Gemayel.

### Mais il n'a pas réussi à calmer les esprits...

Il pensait, parfois, être arrivé à un résultat. Chacun des protagonistes se retirait sur ce qui lui servait de territoire. Les barricades étaient levées et deux jours plus tard les sacs de sable étaient de nouveau là. Les ordres de continuer la guerre venaient de l'extérieur. Depuis 1975, la guerre n'a pas connu de répit. On enlevait des gens. On faisait beaucoup d'otages que Sayed Moussa Sadr s'acharnait à faire libérer. Il passait son temps à aller de l'un à l'autre des chefs de guerre et essayait de les sensibiliser aux conséquences terribles de ces combats. Nous vivions dans un pays aux confessions multiples, en démocratie, dans une parfaite harmonie et une belle solidarité communautaire. Tout cela nous risquions de le perdre. En vain. Personne n'écoutait. Chacun servait une cause et un but.

### Et Sayed, qui prônait le dialogue et la paix, devait sans aucun doute gêner les intérêts de chacun des camps en guerre...

Il en était certain, mais il refusait de baisser les bras. Il a donc décidé de solliciter les chefs d'Etat arabes. Sachant que les Arabes étaient derrière une partie de la guerre, il espérait bien les convaincre de promouvoir la paix. Il se disait qu'en leur expliquant la situation il réussirait, peut-être, à les sensibiliser et à obtenir leur aide. Il était convaincu que leur perception de la guerre était fausse parce qu'elle était extérieure et ne correspondait pas du tout aux faits internes.

### Comment comptait-il leur faire entendre raison ? En leur expliquant par exemple que sous le couvert de guerre civile, se perpétuaient des boucheries et des massacres à grande échelle...

Vous avez sans doute raison de douter. Aujourd'hui, j'accepte volontiers de partager vos réticences. Sayed Sadr a, pourtant, parcouru beaucoup de pays et de royaumes arabes. Il est allé, aussi, en Algérie, en parler avec le président Houari Boumediene. Il était prévu qu'ils ne se voient que vingt minutes. Ils ont passé, ensemble, à la demande du président algérien, plus de 4 heures. Ils ont abandonné le bureau et sont allés à côté, dans une autre pièce où ils ont passé en revue la situation au Liban, mais aussi dans le monde arabe.

A la fin de la conversation, Boumediene lui a dit : «Je souhaite que vous alliez en Libye rencontrer le leader libyen. Il doit lui aussi connaître la réalité.» Tout le monde savait à l'époque que la guerre côté palestinien, musulmans et partis de gauche était presque totalement financée par Mouammar Kadhafi. Sayed a accepté. Il était prêt à aller rencontrer toute personne susceptible de

contribuer à régler le problème libanais. Aussitôt dit aussitôt fait. En sa présence, Boumediene a pris le téléphone et appelé Kadhafi. Il lui a dit : «L'imam Sadr est chez moi. Nous avons parlé de la question libanaise. Je souhaiterais vivement que vous vous rencontriez et que vous en parliez.» Il a raccroché, s'est tourné vers Sayed et lui a dit en guise d'au revoir : «Continuez, imam des pauvres et des vulnérables. Vous devez achever ce que vous avez commencé.» Sayed est rentré au Liban où une invitation officielle lui est parvenue en vue d'un voyage en Libye. Il est allé en Libye et tout s'est arrêté là. Personne ne sait ce qu'il s'est passé jusqu'à l'heure actuelle. La situation s'est aggravée. C'était le chaos total. Même entre chiites les choses se sont détériorées. Plus de solidarité, plus de discipline, plus de respect pour les opinions des autres, plus de devoir envers les siens. Le leader spirituel disparu, la violence a de nouveau investi les rouages de l'Etat. Beaucoup d'erreurs, beaucoup d'interventions extérieures. Il a été enlevé en 1978. En 1982, le Liban a été occupé par Israël.

### Vous pensez que les responsables de son enlèvement travaillent en collaboration avec Israël ?

Je l'ignore. Ce que je sais c'est qu'Israël occupant le Liban, beaucoup de choses ont changé. Ils ont su beaucoup de choses sur le pays et essentiellement sur les chiites. Combien nous avons d'émigrés à l'extérieur. Combien nous avions d'hommes d'affaires. Combien nous avions de familles riches. Ils savaient tout à notre propos. L'armée du Sud-Liban d'Antoine Lahoud travaillait pour Israël !

### Et avec l'occupation israélienne est née ce que vous appelez la Mouqawama, la résistance...

Oui. La Mouqawama est née à partir du peuple. Des comités ont été créés par des groupes de jeunes qui ont monté des opérations contre Israël jusqu'en 2000. La première fois en 1972, au Sud-Liban, entre Palestiniens et Israéliens. Ensuite de 1978 à 2000. 22 ans. En 2000, les Israéliens sont sortis du Liban, mais ils y ont laissé des porte-parole, des défenseurs et autres alliés. Des hommes à eux ! Ils ne sont pas sortis avant d'avoir détruit et pollué psychologiquement, y compris l'environnement. L'occupation israélienne a eu un impact négatif sur la politique libanaise. Israël et les autorités libanaises ont conclu des alliances. Quand les Israéliens ont libéré les lieux, des problèmes d'un genre et d'un modèle nouveau ont fait leur apparition.

### Que pensez-vous de ce nouveau genre de violence que pratique Daech par exemple ?

Je ne pense pas, pour ma part, que Daech soit un mouvement nouveau. Il se préparait depuis longtemps. Il attendait juste le moment propice pour se manifester.

### Vous parlez de Daech comme d'un ancien réseau dormant ?

Oui, tant que son intervention n'était pas utile, il est resté dans l'ombre. Quand on a voulu l'actionner parce que la situation l'exigeait, on l'a sorti au grand jour. Ceux qui financent les mouvements terroristes sont des politiques qui se font la guerre par procuration. Viendra le jour où ils s'en prendront à leurs maîtres, sans distinction. Il sera difficile d'arrêter cette violence. Vous rendez-vous compte que nous en sommes réduits à tenter de guérir la violence par la violence ?

M. B.